

# La maison de Tara

... Lucienne Bittar

société

Sur le mur du hall d'entrée, un peu moins d'une centaine de photos passeport de tous les bénévoles qui ont contribué à la réalisation du projet, l'accompagnant d'une façon ou d'une autre durant les sept ans de sa gestation et prêts à continuer à s'investir. Un tableau symbolique qui en dit long sur l'esprit des fondateurs.

Comme bien des maisons familiales de Chêne-Bougeries, la maison de Tara a l'avantage de l'âge : des hauts plafonds et des arbres majestueux. Sur ses murs blancs, de multiples peintures figuratives à l'huile, aux couleurs pastel et lumineuses, œuvres d'un membre du conseil de fondation. Cinq chambres meublées avec goût, simples mais chaleureuses, chacune baptisée d'un nom de fleur, chacune avec une fenêtre donnant sur le jardin paisible. Mais cette maison n'est pas une pension comme les autres, comme le démontre discrètement dans chaque chambre le lit médical du dernier cri technologique, joutant le canapé-lit prêt à accueillir un membre de la famille, un ami.

La maison Tara reçoit depuis le 1<sup>er</sup> octobre des personnes en fin de vie qui n'ont pas besoin d'un accompagnement médical complexe justifiant une hospitalisation. Elle est destinée à accueillir des bénéficiaires des soins à domicile, mais dont l'état s'est aggravé et dont la famille ne peut plus assurer le suivi, ainsi que des patients ne jouissant pas d'un réseau social suffisant. Ils trouvent ici, avant le grand passage, le soutien de leur médecin de famille, des soins palliatifs prodigués par des professionnels de

la santé et un accompagnement 24h sur 24 assumé par des bénévoles dûment formés. Et surtout, la certitude de s'éteindre entourés d'attention et de tendresse, *comme à la maison*. Quant aux proches des patients, ils peuvent se ressourcer dans le jardin et les pièces communes et trouver eux aussi un ap-  
pui auprès de l'équipe.

Le projet a vu le jour grâce à Anne-Marie Struijk, spécialisée dans l'accompagnement en fin de vie et animatrice de groupes destinés aux professionnels des soins. Elle s'est inspirée de l'exemple des Pays-Bas où le Département de la santé encourage la multiplication de tels hospices. Soutenue par des soignants, par la Fondation des services d'aide et de soins à domicile de Genève, puis finalement par la commune de Chêne-Bougeries, la maison Tara a enfin pu voir le jour en septembre. Un projet d'avenir, construit autour de l'accompagnement à la mort : paradoxe de la vie.

Des fenêtres de la maison, les pensionnaires entendent les cris des enfants de l'école primaire voisine, jouant à la récré. Là encore, tout un symbole. Comme celui du nom choisi, explique Daphne Fresle, membre du conseil de fondation et spécialiste en santé publique : « Tara, chez les bouddhistes, est la représentation féminine de la compassion ; faire Tara, chez les juifs, veut dire préparer les corps des défunts ; et en Irlande, il y a un lieu druidique portant ce nom et dégageant une forte énergie positive. » Une énergie de vie.

L. B.

*La maison de Tara a ouvert ses portes à Genève. Projet pilote de maison d'accueil et d'accompagnement pour les personnes en fin de vie et leurs proches, il porte le sceau de la solidarité. Un exemple de ce qu'un bénévole bien pensé peut offrir et générer de nouveau. Avec la maison de Tara, « la société civile reprend la responsabilité de l'accompagnement des personnes en fin de vie », comme le dit sa fondatrice Anne-Marie Struijk.*